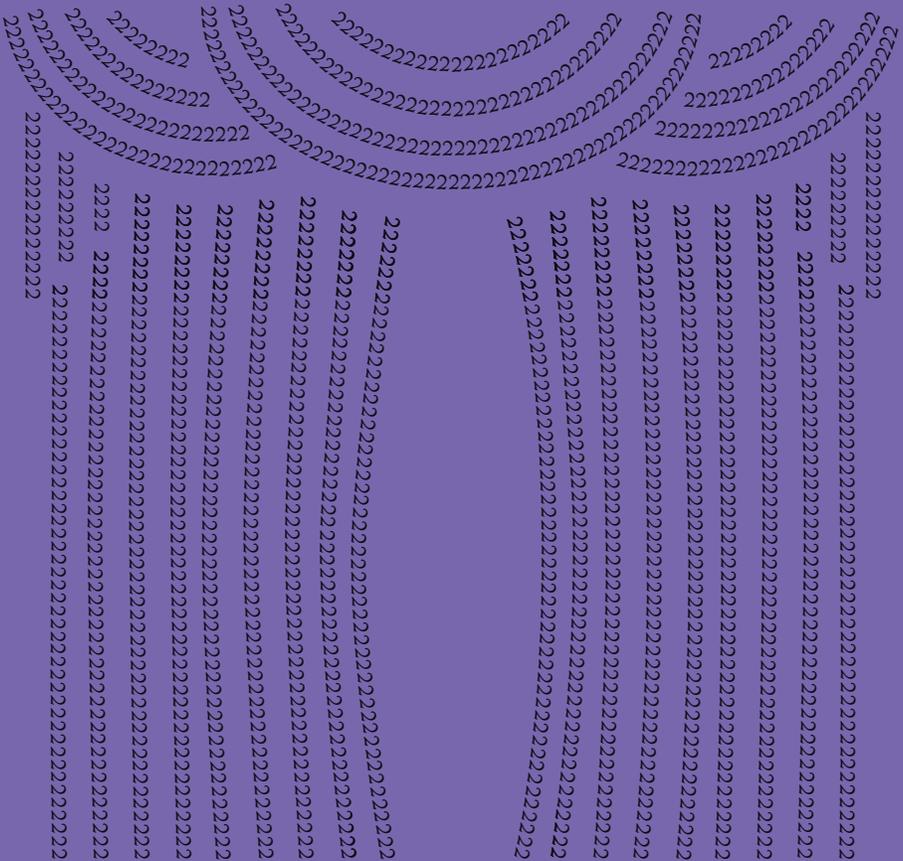


# Un discret bijou



Orange Rouge provoque la rencontre insolite entre des adolescent.e.s handicapé.e.s et/ou en grande difficulté et des artistes à travers la réalisation d'une œuvre collective. Cette expérience unique bouscule les codes artistiques et éducatifs ; elle révèle les talents et les personnalités des adolescent.e.s.

[www.orangerouge.org](http://www.orangerouge.org)

# Un discret bijou

Orange Rouge  
Saison 2018 – 2019

Livre 2

Commissariat : Corinne Digard & Marion Vasseur Raluy



# Équipes, collèges, artistes & élèves participant.e.s

## Commissariat

Corinne Digard & Marion Vasseur Raluy

## Équipe Orange Rouge

Corinne Digard, directrice d'Orange Rouge, Manon Chauvin, chargée de coordination & de développement, Mélissa Pèbre, Zoé Fornara, Savannah Pichet, Moïsette Loubelo, Angélique Dufour, volontaires en service civique & Clémentine Niepceron, stagiaire

## Les artistes

Théodora Barat, Julie Beaufils, Matthieu Blond, Cécile Bouffard, Corentin Canesson, Hélène Carbonnel, Morgan Courtois, Grichka Commaret, Lauren Coullard, Kim Farkas, Adrien Genty, Josquin Gouilly Frossard, Christophe Herreros, Gaëlle Leenhardt, Guillaume Maraud, Nicolas Momein, Camille Rosa, Liv Schulman, Raphaëlle Serre & Clara Stengel

Collège Claude Debussy,  
Aulnay-sous-Bois  
Enseignante coordinatrice :  
Hafida Chelghaf  
AESH : Fadila Goufar, Claude  
Daniel, Basma Fakhor & Nejla  
Benfredj  
Artiste : Adrien Genty  
Élèves : Nacer Adjaoud, Bilal Arbiad,  
Comi Boudchiaran, Fodié Camara,  
Annaelle Damour, Abraham Konate,  
Océane Maouche, Mohamed-Islem  
Moudadou, Emilie Roussel & Fatoumata  
Soumaré  
Collège Alain Fournier, Paris 11<sup>e</sup>  
Enseignante coordinatrice :  
Agnès Jaafar  
AESH : Malika Benkartab  
Artiste : Morgan Courtois  
Élèves : Louanne Berthelot, Camélia  
Hamouda, Fatima Abdallah, Awa  
Bakayoko, Farese Darwish, Sarah  
Philippe, Sany Darwish, Akshayan  
Lavakumar, Anouk Wisler, York Kossi  
Koko Yumba & Wesley Cazerès  
Collège Painlevé, Sevran  
Enseignante coordinatrice :  
Hayet Benhadria  
AESH : Faria Hassani  
Artiste : Liv Schulman  
Élèves : Musseref Cetin, Issa Cuni, Janel  
Dan, Maxence Duhem, Saliha Guerrier,  
Avdul Jasar, Yasin Koc, Endy Malte, Alex  
Mendes, Hasan Savas, Raul Savian, Léo  
Stankovic, Ihsane Selloum & Nacéra Taleb  
Collège : Dora Maar, Saint Denis  
Enseignante coordinatrice :  
Saïda Rharmoui  
AESH : Vincent Bossard  
Artiste : Corentin Canesson

Élèves : Aymen Benaouicha, Gaoussou  
Fofana, Omar Gaouaoui, Mohamed  
Souci, Oumou Toure, Sékou Bagayoko,  
Adrian Bura, Jake Dong, Mélissa Helling,  
Ezequiel Makiadi, Nejma Souarhi, Vanessa  
N'Zambi Ulandamo, Mamadou Sacko &  
Youcef Selmoune  
Collège Jean Wiener,  
Champs-sur-Marne  
Enseignante coordinatrice :  
Stéphanie Liénard  
AESH : Marina Louriais  
Artiste : Julie Beauflis  
Élèves : Calvin Kalala, Dawson Bouleau,  
Yvonne Perez, Sarah Dos Santos, Founé  
Tandia, Mikic Vasco, Maxime Cerceau,  
Hashir Ghazanfar, Irlès Daoudi & Liam  
Mebrouck  
Collège Beau Soleil, Chelles  
Enseignante coordinatrice :  
Charlotte Veglia  
AESH : Sylvie Meline, Wafa Saidi,  
Malika Berriche & Maria De Castro  
Artiste : Guillaume Maraud  
Élèves : Shana Ait Dir, Hadja Binta Barry,  
Alex Caldeira Andrade, Khassa Diakhite,  
Djibril Mebrouk, Océane Guillemot,  
Nawel Eddam, Romuald Pierre Louis,  
Lucas Mielle, Bruce Pommarais, Maxence  
Rochambeau & Mohamed Tlemsani  
Collège Georges Politzer,  
La Courneuve  
Enseignante coordinatrice :  
Prescilla Philipponneau  
AESH : Christel Monge  
Artiste : Nicolas Momein  
Élèves : Bilel Chaabane, Emmanuel  
Covaci, Soibah Djae, Abdelraouf  
Ghabara, Sana Kallouch, Abdul Latif  
Kone, Rayan Makangu, Job Maketivila,

Léandro Martins De Melo, Célestine  
Nzongo, Alexis Ponthieux Ledrux,  
Rayane Rachad, Niouma Sacko  
& Salim Victor

Collège Les Moulins Gêmeaux  
(IME), Saint Denis

Enseignante coordinatrice :  
Anne Valérie-Benez

Artiste : Christophe Herreros

Élèves : Waffa Abri, Ahad Jahanzeb,  
Nelly Leveziel, Chloé Pascal, Valentin  
Sick & Nisana Sivarajah

Collège La Mare aux Champs,  
Vaux-le-Pénil

Enseignant coordinateur :

Franck Bontemps

AESH : Corinne Serrano

Artiste : Gaëlle Leenhardt

Élèves : Olive-Agathe Kitondua, Léa  
Jacquin, Morgane Besnier, Hyacinte  
Loubaki, Abdel-Malek Houda, Remy Serre,  
Abdoulaye Barry, Alban Marchandet, Enzo  
Paolillo, Mucahit Ygit, Macedo Marito,  
Alexandre Teixeira & Raphael Gault

Collège Pierre Mendès France,  
Paris 20<sup>e</sup>

Enseignante coordinatrice :

Carine Drejou

AESH : Cécile Malgouyres  
& Alain Fontmarty-Larivière

Artiste : Grichka Commaret

Élèves : Liorith Choukroun, Simon Fert,  
Ibrahima Diombana Cisse, Mike-Franck  
Issa, Axel Lacazette, Rémi Weng,  
Shayne Gassama & Syltri Alexis

Collège Léonard de Vinci,  
Saint-Thibault-des-Vignes

Enseignante coordinatrice :

Siham Boudrissi

AESH : Justine Demeriak

Artiste : Hélène Carbonnel  
Élèves : Théo Deborggraeve, Jeanne  
Cazin, Nitya Antony Ronald Clive,  
Emeline Anthony, Alicia Quillet, Dalicia  
Pereira, Tizi Anna Rodriguez, Meissa  
Amrane, Nolivin Nwansa, Mehdi Lagha,  
Emmanuelle Munoz, Alexandre Delbeq  
& Natanael Rozier

Collège République  
(SEGPA), Bobigny  
Enseignante coordinatrice :  
Zora Ihadjadene

Artiste : Matthieu Blond  
Élèves : Ali Camara, Didji Camerol,  
Assia Carre, Jessica Sa Cruz Lopez,  
Simbala Dembele, Tiffany Desvernay,  
Iliam Douha, Sarrah Dumutru, Khadija  
Janah, Benjamin Miennee, Namory  
Sacko & Madimaro Traore

Collège Colonel Fabien, Montreuil  
Enseignante coordinatrice :  
Jocelyne Castells  
AESH : Sylvain Dhumeau  
Artiste : Raphaëlle Serre

Élèves : Dieudonné Adebo, Sedenel  
Alfima, Mohamed Boudrouma, Sarah  
Cirpaci, Romeo Sureshkumar, Koumbis  
Diabira, Rania Hrab, Kenny Lamovaltay,  
Tarek Mezrak, Loïc Pennetier & Junior  
White Tambaud

Collège La Vallée, Avon  
Enseignante coordinatrice :  
Maude Poussin  
AESH : Nassim Gasmi  
& Isabelle Fuster

Artiste : Lauren Coullard  
Élèves : Léonce Ake, Chloé Bouhans,  
Jérémy Bouvenot, Mehdi Bouziane, Lyam  
Cassagne, Gianni Cassagne, Camille  
Cretier, Adrien Froideveaux, Oceane

Louize, Théo Peresko, Maelle Pizarro,  
Eva Petit & Ohpélia Pommier  
Collège Françoise Dolto, Paris 20<sup>e</sup>  
Enseignant coordinateur :  
François Bertho  
AESH : Nesrine Farah  
Artiste : Kim Farkas  
Élèves : Ibrahim Bahri, Bintou Drame,  
Cheick-Abdallah Diawara, Shaï Abitbol,  
Tonhy Bordier, Myriam Demamen,  
Haby Diallo, Kassim Fofana, Djenabou  
Guirassy, Logan Kamangu, Renaud  
Sephaire & Océane Tournié  
Collège Le Grand Parc, Cesson  
Enseignante coordinatrice :  
Corinne Grimault  
AESH : Soba Sylla  
Artiste : Josquin Gouilly Frossard  
Élèves : Ibrahim Baaziz, Aisse Ndiaye,  
Matheo Giral, Emma Boxberger, Nolann  
Enguehard, Marielle Lechat, Aliza  
Kibaniakina, Dean Patenaire, Mathieu  
Pinvidic, Habib Tariq, Yoann Thomas,  
Melik Yesilbas & Sara-Su Yildizli  
Collège René Descartes,  
Tremblay-en-France  
Enseignante coordinatrice :  
Karima Ouzaarou  
AESH : Virginie Farah  
Artiste : Camille Rosa  
Élèves : Gemima Tsiba-Ondele, Olivier  
Benthino-Brizida, Abdelkader El Ayati,  
David Esposito, Glory Ojahon, Killian  
Touati, Niakale Konte, Mohamed Rezzoug,  
Billel Konate, Nicolae Luca, Myriam  
Zekhnini, Yanis Mokrani & Konté Niakolé  
Collège Gustave Flaubert, Paris 13<sup>e</sup>  
Enseignante coordinatrice :  
Christine N'Doye  
AESH : Saïd Ahamada

Artiste : Cécile Bouffard  
Élèves : Kéllycia Assimbu, Nadine Ben  
Mimoun, Sofiane Bouchahda, Xavier  
Calme, Ramata Diakite Ba, Dako  
Djedje, Djamel Mahi, Leticia Merzouk  
& Givénicya Rajendram  
Collège Louis Braille, Esbly  
Enseignante coordinatrice :  
Alexandra Leclef  
AESH : Myriam Veyron  
Artiste : Clara Stengel  
Élèves : Giovanni Goncalves, Evan Binet,  
Mathieu Ilic, Chirley Fabulet, Mamadou  
Diallo, Tim Van Goor, Stéphanie Verrelle-  
Bastien, Léa Remere, Johnathan Le Bellec,  
Kélian Vovard, Alexia Osig & Nadia Michel  
Collège Blaise Pascal, Massy  
Enseignante coordinatrice :  
Véronique Settineri  
AESH : Yousra Farhat  
Artiste : Théodora Barat  
Élèves : Clément Buttica, Redgis Falla,  
David Mondiri, Mathys Pinon-Kremer,  
Zakariya Barrada, Laëtitia Hamri,  
Matthew Huyge, Florian Cantoni, Aliyah  
Khader, Miguel Corceiro, Benjamin  
Laurent, Paris Covaciu, Jordan Laventure,  
Noah Loiseau, Elisa Louzoumboulou

## Introduction

*Un discret bijou* est le titre de la saison 2018–2019 qui se clôt avec la publication de ce second livret. Dans le cadre de l'invitation de Corinne Digard, directrice de l'association, nous avons cherché pendant deux années à interroger les relations qui existent entre les arts visuels, les arts vivants et le handicap à travers la réalisation d'ateliers, d'œuvres en collaboration, de projets communs et une pensée collective.

La saison a été marquée par deux évènements. Le premier a eu lieu à Bétonsalon – Centre d'art et de recherche en juin 2019 et présentait les enjeux pédagogiques du projet. La journée fut rythmée par différents types de restitutions : un podcast d'Hélène Carbonnel, une performance de

Matthieu Blond, des objets issus des ateliers menés par les artistes : Julie Beaufiles, Corentin Canesson, Grichka Commaret, Lauren Coullard, Josquin Gouilly Frossard, Gaëlle Leenhardt, Raphaëlle Serre et Clara Stengel. D'autre part, deux entretiens ont pris place dans le courant de la journée afin de donner la parole aux enseignant.e.s participant au projet. Nous avons invité François Bertho, enseignant en ULIS au collège Françoise Dolto à Paris, à discuter de la collaboration entre l'artiste Kim Farkas et les adolescent.e.s. Guillaume Maraud, artiste, et Charlotte Veglia, enseignante en ULIS au collège Beau Soleil à Chelles, nous ont expliqué les enjeux de leur projet mis en place pendant l'année ainsi que les réussites et les échecs d'une telle collaboration.

En parallèle des ateliers menés par les artistes, l'idée a germé d'écrire une pièce de théâtre présentée en janvier 2020 à La Nef – Manufacture d'utopies. Mise en scène dans un espace accueillant l'ensemble

des projets réalisés par les artistes de la saison et les adolescent.e.s, elle a été interprétée par quatre acteurs et actrices : Matthieu Blond, Hélène Carbonnel, Lila Lakehal et Rafael Moreno

Au sein de ce livret, vous trouverez des photographies de l'exposition/restitution des ateliers ainsi que de la pièce de théâtre et les entretiens menés par les artistes et enseignant.e.s lors de la journée du 15 juin à Bétonsalon – Centre d'art et de recherche. La publication retranscrit la variété de formes qu'a pu prendre cette saison. Que soient encore une fois remercié.e.s tous les acteurs et toutes les actrices de ce projet, les adolescent.e.s, les artistes, les enseignant.e.s, l'équipe de Bétonsalon – Centre d'art et de recherche, l'équipe de La Nef – Manufacture d'utopies, l'équipe d'Orange Rouge ainsi que Martha Salimbeni à la conception graphique.

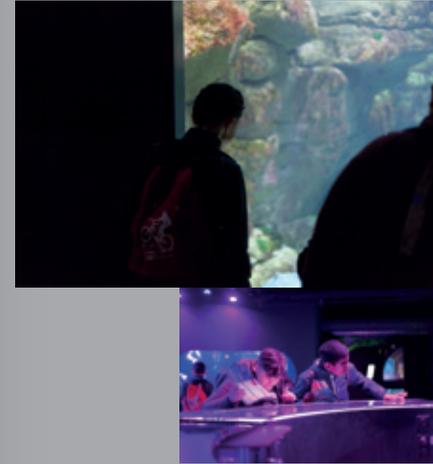
Marion Vasseur Raluy

# Ateliers

Projet de Clara Stengel, Alexandra Leclef, collège Louis Braille (Esbly, 77) – Projet d'Hélène Carbonnel, Siham Boudrissi, collège Léonard de Vinci (Saint-Thibault-des-Vignes, 77) – Projet de Corentin Canesson, Saïda Rharmoui, collège Dora Maar (Saint-Denis, 93) – Projet de Liv Schulman, Hayet Benhadria, collège Painlevé (Sevran, 93) – Projet Nicolas Momein, Prescilla Philipponneau, collège Georges Politzer (La Courneuve, 93) – Projet de Camille Rosa, Karima Ouzaarou, collège René Descartes (Tremblay-en-France, 93) – Projet de Christophe Herreros, Anne-Valérie Benez, IME Les Moulins Gémeaux (Saint-Denis, 93) – Projet d'Adrien Genty, Hafida Chelghaf, collège Claude Debussy (Aulnay-sous-Bois, 93) – Projet de Morgan Courtois, Agnès Jaafar, collège Alain Fournier (Paris 11) – Projet de Théodora Barat, Véronique Settineri, collège Blaise Pascal (Massy, 77) – Projet de Lauren Coullard, Maud Poussin, collège La Vallée (Avon, 77) – Projet de Josquin Gouilly Frossard, Corinne Grimault, collège Le Grand Parc (Cesson, 77) – Projet de Guillaume Maraud, Charlotte Veglia, collège Beau Soleil (Chelles, 77) – Projet de Cécile Bouffard, Christine N'Doye, collège Gustave Flaubert (Paris 13) – Projet de Gaëlle Leenhardt, Franck Bontemps, collège La Mare aux Champs (Vaux-le-Pénil, 77) – Projet de Julie Beaufils, Stéphanie Liénard, collège Jean Wiener (Champs-sur-Marne, 77) – Projet de Kim Farkas, François Bertho, collège Françoise Dolto (Paris 20) – Projet de Grichka Commaret, Carine Dreujou, collège Pierre Mendès France (Paris 20) – Projet de Raphaëlle Serre, Jocelyne Castells, collège Colonel Fabien (Montreuil, 93)  
Photographies des ateliers © Tom Cazin & Nicolas Giraud



Projet de Clara Stengel, enseignante Alexandra Leclef, collège Louis Braille (Esbly, 77), ©Nicolas Giraud



Projet de Liv Schulman, enseignante Hayet Benhadria, collège Painlevé (Sevran, 93), ©Nicolas Giraud

Projet Nicolas Momein, enseignante Prescilla Philipponneau, collège Georges Politzer (La Courneuve, 93), ©Nicolas Giraud



Projet d'Hélène Carbonnel, enseignante Siham Boudrissi, collège  
Léonard de Vinci (Saint-Thibault-des-Vignes, 77), ©Tom Cazin

2222222222 222222222



Projet de Corentin Canesson, enseignante Saida Rharmaoui, collège  
Dora Maar (Saint-Denis, 93), ©Tom Cazin

2222222222 222222222



Projet de Camille Rosa, enseignante Karima Ouzaarou, collège René Descartes (Tremblay-en-France, 93), ©Tom Cazin

2222222222 2222222222



Projet de Christophe Herreros, enseignante Anne-Valérie Benez, IME Les Moulins Gémeaux (Saint-Denis, 93), ©Nicolas Giraud

2222222222 2222222222 2





Projet de Théodora Barat, enseignante Véronique Settineri, collège Blaise Pascal (Massy, 77), ©Tom Cazin



Projet de Lauren Coullard, enseignante Maud Poussin, collège La Vallée (Avon, 77), ©Tom Cazin



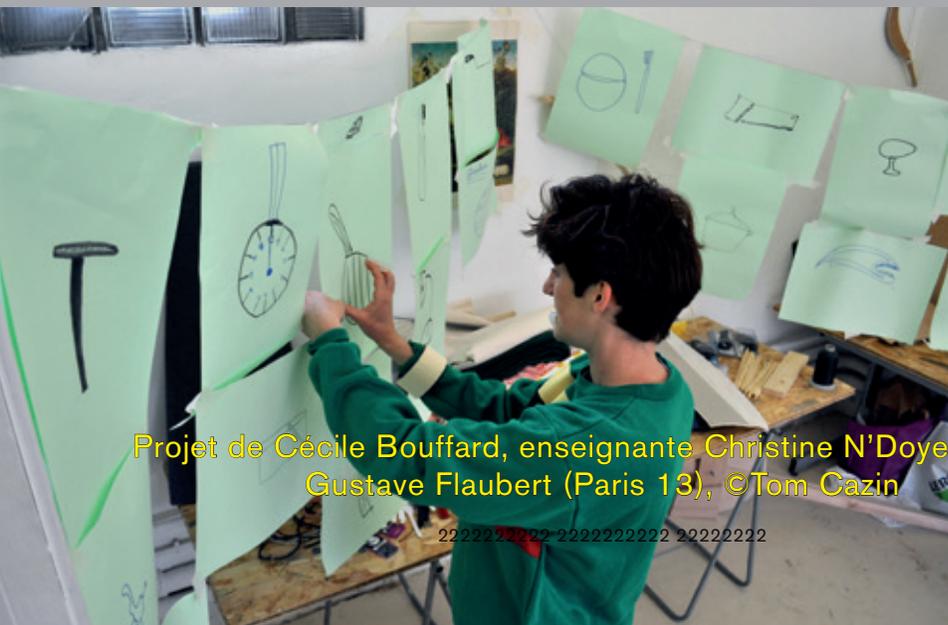
Projet de Josquin Gouilly Frossard, enseignante Corinne Grimault, collège Le Grand Parc (Cesson, 77), ©Tom Cazin

2222222222 2222222222 22222222



Projet de Guillaume Maraud, enseignante Charlotte Veglia, collège Beau Soleil (Chelles, 77), ©Nicolas Giraud

2222222222 2222222222 22222222



Projet de Cécile Bouffard, enseignante Christine N'Doye, collège  
Gustave Flaubert (Paris 13), ©Tom Cazin

Projet de Gaëlle Leenhardt, enseignant Franck Bontemps, collège  
La Mare aux Champs (Vaux-le-Pénil, 77), ©Nicolas Giraud

2222222222 2222222222 22222222

2222222222 2222222222 2222222222



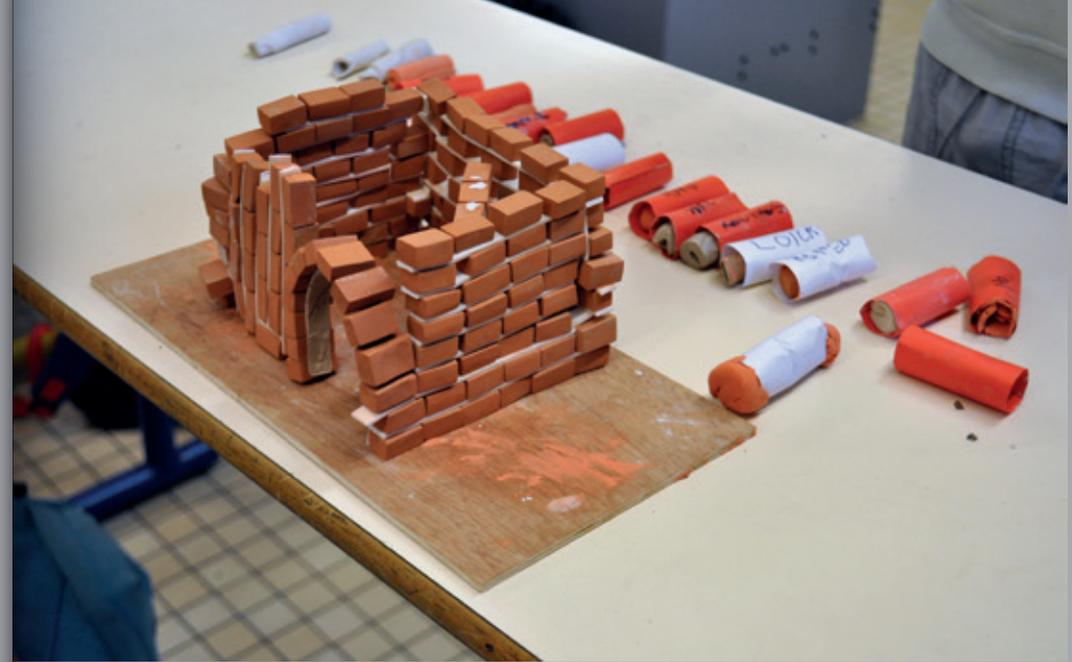
Projet de Julie Beauvils, enseignante Stéphanie Liénard, collège Jean Wiener (Champs-sur-Marne, 77), ©Nicolas Giraud

2222222222 2222222222 2222222222



Projet de Kim Farkas, enseignant François Bertho, collège Françoise Dolto (Paris 20), ©Nicolas Giraud

2222222222 2222222222 2222222222 2



Projet de Grichka Commaret, enseignante Carine Dreujou, collège Pierre Mendès France (Paris 20), ©Nicolas Giraud

Projet de Raphaëlle Serre, enseignante Jocelyne Castells, collège Colonel Fabien (Montreuil, 93), ©Tom Cazin

Entretien sur le projet  
Orange Rouge 2018–19  
de l'ULIS du collège  
Beau Soleil à Chelles,  
à Bétonsalon – Centre  
d'art et de recherche,  
le 15 juin 2019

Guillaume Maraud  
Charlotte Veglia

CD Ravie que vous soyez tou.te.s là. Je suis Corinne, j'ai monté le projet Orange Rouge, il y a quelques années maintenant. Ça va faire treize ans. Pour celles et ceux qui ne connaissent pas le projet, je refais un petit topo très rapide. Chaque année, je commence par inviter un ou une commissaire à travailler avec moi. L'année 2018-2019, ça a été Marion Vasseur Raluy, et, ensemble, nous avons sélectionné une vingtaine d'artistes. Nous les avons invité.e.s à réaliser une œuvre collective et à travailler avec des adolescent.e.s en situation de handicap dans les ULIS. Ce sont des projets qui font à peu près une cinquantaine d'heures, et qui se répartissent grosso-modo avec une partie d'une trentaine d'heures de fabrication en commun, une dizaine d'heures de sorties et puis après un temps de post-production. Les projets se situent un peu partout en Île-de-France, en grosse majorité en Seine-Saint-Denis. Cette année beaucoup de projets en Seine-et-Marne puisque c'est un nouveau volet. On est en train d'amorcer le développement d'Orange Rouge depuis l'année dernière, et puis quelques projets en Essonne et à Paris. Avec Marion, on s'est dit très tôt qu'on avait envie de travailler et d'approcher le lien, les relations qui existaient entre les arts visuels, le handicap et le théâtre. Cela nous intéressait toutes les deux. Donc on est parties sur cette voie. Les éditions que vous avez vues à l'extérieur c'est le fruit de cette saison. Marion a eu envie très tôt d'écrire une pièce, elle s'est nourrie des vingt projets de cette année. On la présente dans ce livret *Un discret bijou* (Livre 1), et il va y avoir à La Nef - Manufacture d'utopies, un théâtre de résidence, plusieurs représentations

en janvier 2020, ainsi que les productions issues des vingt projets de l'année. C'est cet objet que vous avez trouvé sur votre chemin tout à l'heure. La conception graphique est de Martha Salimbeni qui est à côté de nous. Très bel objet ! Et les éditions qui sont derrière moi sont celles des années précédentes. Celle de Bout à bout l'année dernière à DOC ! avec Flora Katz comme commissaire invitée, sous forme d'affiche, et puis d'autres qui sont des années précédentes qui sont à disposition si vous le souhaitez. Je vais laisser la parole à Guillaume Maraud, artiste, et à Charlotte Veglia, enseignante d'ULIS au collège Beau Soleil à Chelles en Seine-et-Marne. Vous avez cette année fait un projet tous les deux. On serait ravi d'en savoir plus sur votre collaboration.

CV Comme tu l'as dit Corinne, je suis enseignante à Chelles en Seine-et-Marne en ULIS collège, et avec Guillaume c'était le cinquième projet. On travaille ensemble depuis 2014. On a travaillé avec Rodolphe Delaunay, François Lancien-Guilberteau, Jules Lagrange et l'année dernière c'était Rafaela Lopez mais moi j'étais en congé de parentalité donc c'est ma remplaçante qui a travaillé avec elle et cette année c'est Guillaume. Il est arrivé juste après le projet de Rafaela Lopez qui avait enchanté les élèves. Il.elle.s avaient fait un film autour des histoires des amours d'adolescent.e.s et en fait, il.elle.s n'arrêtaient pas de parler de ce film. Il fallait absolument que je le vois, je l'ai vu. Guillaume est arrivé et il fallait absolument qu'il le voit. Donc je me suis dit : « ohlala ! Le pauvre ! Il va avoir la dure tâche de prendre le relais. » Et tu l'as pris.

GM Oui, peut-être que c'est bien aussi que je m'introduise

un petit peu avant d'aller dans le vif du sujet. Je suis artiste, et je suis chercheur. Ma recherche artistique porte sur la dimension oppressive de l'art et de la culture comme contrepoint à des récits plus positifs de la dimension prétendument émancipatrice de l'art et de la culture. Ça mobilise plein de disciplines, de champs intellectuels, culturels, politiques, pour essayer d'objectiver et d'engranger un maximum de données factuelles sur le fait que le champ de l'art dans sa version hégémonique répond à une logique oppressive selon une dynamique ultra-capitaliste, d'exploitation des un.e.s par les autres, d'appropriation, de vol, de capitalisation sur ces phénomènes d'appropriation, ainsi que sur une dynamique coloniale avec au centre un seul ordre culturel qui est imposé à tou.te.s au détriment de tou.te.s les autres. Cela m'a amené à me poser d'autres questions en me confrontant à la réalité de ce champ en tant qu'artiste, en faisant des expositions, en pratiquant les différentes institutions artistiques. Je me suis rendu compte qu'il y avait une grande inaptitude des acteurs et des actrices de ce champ, et je m'inclus à ce constat, à accueillir cette réalité factuelle et qu'il.elle.s y étaient porteur.euse.s de nombreux récits mythologiques afin de légitimer leurs pratiques oppressives. Il y a vraiment quelque chose à étudier dans les distorsions entre la réalité factuelle plutôt nocive de l'impact du champ de l'art et les récits mythologiques qui perpétuent une image très positive de ce champ. Ça m'a donc beaucoup intéressé de me retrouver confronté à la situation que propose Orange Rouge qui est une situation qui ne va pas for-

cément de soi. C'est justement le croisement entre le champ de l'art contemporain avec toutes ses nomenclatures, toutes ses manières de fonctionner et une réalité sociale qui est extrêmement éloignée voire aux antipodes. J'y suis allé avec pas mal d'appréhensions aussi parce que ce n'était pas évident de croiser mes recherches par rapport à cette réalité sociale. Mais c'était aussi l'occasion de voir dans quelle mesure on pouvait potentiellement mettre en place un dispositif qui fasse que cette rencontre ne soit pas uniquement du colonialisme culturel, de quelqu'un qui vient d'un champ très doté en capital culturel dominant et qui dit : « Voilà c'est ça qu'on va faire, c'est comme ça qu'on fait de l'art, c'est comme ça qu'on fait des choses sensibles. » J'ai abordé le projet de cette façon-là. Il y a eu une première rencontre au printemps dernier.

CV Oui avec ma remplaçante.

GM Oui avec la remplaçante de Charlotte. J'étais assez timide, n'ayant pas l'habitude de travailler avec des adolescent.e.s et encore moins dans un contexte de collège. Ma dernière expérience de collège c'était ma propre expérience de collégien.

CV Et ce n'était pas terrible ?

GM J'en garde plutôt un mauvais souvenir. Je me réconciliais avec ce mauvais souvenir et je découvrais aussi des enfants que je ne connaissais pas du tout, il y avait donc un peu de timidité. Et puis il y a eu une deuxième rencontre à l'automne où on s'est rencontrés et j'ai vu que Charlotte avait toute une expérience dans sa relation aux artistes, aux élèves et la façon d'articuler l'ensemble. On est partis sur ce projet, d'essayer de penser ce que pourrait être une situation

d'autonomie politique au sein de cette institution qui est bourrée de normes, et répond à des logiques de classement, de hiérarchisation, d'infériorisation. On s'est demandé comment créer un petit dispositif d'autonomie politique autour de la question du budget. La question du budget est centrale à Orange Rouge puisque l'on dispose de 1000 euros pour réaliser une production. L'association propose de réaliser une œuvre collaborative mais bon, ce sont des choses qui se questionnent, qui s'interrogent. On s'est orientés vers l'idée de mettre au centre du projet un questionnement sur comment dépenser ce budget ? D'où il vient ? Qu'est-ce qu'on en fait ?

CV Comme je l'ai dit, en fait, Guillaume avait rencontré ma remplaçante et avait monté son projet après sa première rencontre. Quand j'ai repris le poste je n'ai pas tout de suite ouvert le projet de Guillaume, peut-être un mois après la rentrée, j'ai découvert son projet et « ah mince ! ». Parce qu'en fait, il avait le projet de mettre à la disposition des élèves la somme de 1000 euros point à la ligne. Bon, j'avais eu l'habitude de faire des sculptures, de faire des performances, de faire des choses visibles pour les élèves et là, sur le coup, j'étais surprise. Et puis, on est partis là-dessus. Avant il était nécessaire que Guillaume rencontre les élèves, ça veut dire que ce n'est pas l'histoire d'un moment, il faut prendre le temps qu'il.elle.s se rencontrent, qu'il.elle.s se découvrent les un.e.s les autres et c'est passé par la culture. Qu'est-ce que c'est qu'un projet culturel ? Un projet artistique ? Et qu'est-ce qu'un artiste, un artiste professionnel ? On est partis là-dessus. Guillaume

souhaitait partager ses connaissances avec les élèves mais en s'intéressant à eux.elles, il s'est aperçu qu'il y avait plein de produits culturels qu'il ne connaissait pas du tout. Notamment le fait de passer par Youtube et d'être confronté à tou.te.s les youtubeur.euse.s parce que nos élèves ne s'intéressent pas directement à un produit culturel, il.elle.s passent par Youtube et par la présentation qu'en font les youtubeur.euse.s. C'est quelque chose que tu n'imaginais pas du tout et tu as été désarçonné dans un premier temps.

GM Oui, il y a eu plusieurs temps. Il y a eu cette première phase où je me suis dit que peut-être qu'avant d'aborder la question des modes de gouvernance autour de cette dépense, il était nécessaire de passer par une phase assez littérale d'études culturelles en essayant d'étudier les pratiques de chacun.e.s et de proposer une analyse sur la base de la question du genre, de la race, de la représentation de la police aussi qui était omniprésente dans les pratiques culturelles des adolescent.e.s. En tout cas de ceux.celles de l'ULIS du collège Beau Soleil. Et du coup, chacun et chacune a présenté ses pratiques culturelles et en effet, j'ai très vite été surpris parce que je commence à être assez vieux par rapport à des enfants en collège donc je suis assez déconnecté de leurs affects culturels et politiques. Il y a des choses qui m'ont plutôt étonné entre la vision mainstream que je connaissais de certains jeux vidéo, on a parlé de choses dont j'avais déjà entendues parler mais c'était plus dans ce qui me semblait un peu en marge et en effet sur des pratiques semi-amatrices de chaînes Youtube. Il y a, par exemple, un des élèves qui s'appelle Bruce qui

nous a présenté la chaîne *Rire Jaune* que je ne connaissais pas du tout, qui a déjà eu un succès assez fou, je crois, sur les dernières années. Qui est peut-être un peu redescendu aujourd'hui mais qui me semblait intéressant dans sa façon de s'adresser à une communauté et de ne plus être dans cette espèce d'universalisme culturel, en disant : « Voilà je vous propose tel produit culturel et tout le monde doit l'aimer c'est le sensible universel. » Là, ça s'adresse à la communauté asiatique française et il y avait du coup des affects connectés par rapport à ça et ça a connu un grand succès, c'était deux adolescents qui faisaient ça dans leur chambre, je trouvais ça sympa.

CV Est-ce que tu peux expliquer ce que c'est ?

GM C'est deux frères qui parlent un peu de leur quotidien en tant que membres de la communauté...

CV Dans leur famille chinoise en fait. Et confrontés à la réalité de la vie de tous les jours et ils parlent de leur famille, de comment fonctionne leur famille et comment fonctionne... La vie en France quoi. Voilà cet élève qui est lui-même asiatique nous a présenté ça et c'était intéressant.

GM Oui, il y avait plein de choses comme ça qui étaient intéressantes, je trouve. Sur la représentation de la police aussi. Il y a eu le cas d'un élève qui s'appelle Lucas qui avait plutôt une fascination pour la police et pour la dimension esthétique de la police, il nous a montré des jeux où il avait réussi à faire, c'était dans GTA 4, je crois, où il avait réussi à faire certains codes qui lui permettaient d'avoir des voitures de police françaises. Il nous a montré aussi, je ne sais plus comment ça s'appelle quand les gens font des espèces de mises en scène de musique sur leur lieu de travail.

CV Aux États-Unis, en fait c'était des...

Public Des *lip dub*

GM Oui c'est ça merci. Je suis vraiment totalement déconnecté...

Ça c'était intéressant parce qu'il y avait une représentation positive de la police, puis il y avait Khassa qui nous avait expliqué qu'il vivait dans un environnement social totalement différent et qui nous montrait plutôt des références musicales anti-police, plus proches des luttes du comité *Justice pour Adama* par exemple que ce que pouvait nous raconter Lucas à partir de sa pratique de ses jeux et je trouvais ça intéressant les croisements contradictoires sur la base d'une inégalité de classe et de race.

CV Oui, parce qu'en fait pour les deux élèves la police était très présente, mais sur un versant négatif et sur un versant positif. Et puis eux, ils présentaient chacun leur produit culturel donc ils s'apercevaient que l'un et l'autre n'avaient pas du tout le même regard sur la police. C'était intéressant. En tant qu'enseignante, ils ont présenté des choses qui m'ont permis de les connaître plus, dont on n'aurait pas parlé dans la vie de tous les jours, on parle un petit peu mais pas à ce point, ils les ont vraiment mises en avant. Il y a une élève qui a présenté des choses qui, c'est une élève très curieuse, très sage, très travailleuse, toute mignonne et tout et puis en fait les produits culturels qu'elle a montrés à Guillaume c'était NCIS, New York Unité Spécial. J'ai compris que tous les soirs quand ses parents allaient se coucher elle regardait tout ça. Et puis deux mois après, elle a eu un épisode où elle n'était pas bien du tout, alors que toute son apparence montrait autre chose et moi de mon côté j'ai pu faire le lien

avec un attrait pour les choses un peu gores, tous les films d'horreur qu'elle regardait le soir une fois que ses parents étaient couchés. Avec ce qu'elle nous apportait au collège jusqu'à présent je ne m'y attendais pas du tout et là, elle a apporté ça à Guillaume et ça m'a aidée moi, pour travailler après avec elle.

GM Oui, ce qui était intéressant aussi c'est quand tu as présenté tes pratiques culturelles.

CV Oui, alors, en fait, on a commencé avec Guillaume qui a apporté ses pratiques culturelles le premier jour, de tout petit à maintenant.

GM Oui.

CD Une sorte de biographie.

CV Oui, ensuite les élèves ont tou.te.s apporté leur produit culturel. Au début on leur avait proposé de montrer des choses qu'il.elle.s aimaient bien enfant pour faire comme Guillaume puis finalement, il.elle.s se moquaient rapidement de ce que regardaient les autres quand il.elle.s étaient petit.e.s. Dans leur présentation, les produits utilisés enfant étaient plus du tout présentés. Et on a fini par moi en fin de séquence.

GM C'était intéressant, je trouvais déjà dans la manière de bien faire la démarcation générationnelle. Je me souviens quand j'ai présenté mes produits je sentais que je présentais vraiment quelque chose de périmé en termes d'affect par rapport aux leurs. Je pense que toi quand t'as présenté aussi... tu as bien joué le jeu.

CV Ah oui c'était plus que périmé, moi!

GM Donc c'était l'occasion aussi de déprécier leur enseignante titulaire de l'autorité au sein de la classe. Je trouvais ça assez drôle aussi qu'il y ait ces petits moments comme ça. Après il y a eu des moments plus compliqués où selon si c'était

une fille qui présentait ses pratiques culturelles et les garçons qui disent à ça « c'est trop nul » etc.

CV Oui la différence...

GM Il y avait des tensions liées à des questions d'identité.

CV Oui ça déclenchait des discussions entre les garçons et les filles par rapport à ça. C'était intéressant.

GM Donc ça, ça a été le premier temps, puis ensuite, on s'est engagés dans un deuxième temps où on est revenus à la question de ce budget qu'on avait matérialisé. On a retiré les 1000 euros en espèces et on les a placés au centre de la classe, enfin en l'occurrence c'était dans une autre pièce. On a essayé de recréer un petit peu artificiellement une situation d'assemblée pour commencer à se demander ce qu'on pourrait faire de cet argent, on a un peu aussi précisé d'où ça venait, qu'est-ce que c'était Orange Rouge, que moi j'étais là en raison d'un contrat donc que j'étais là dans une situation de travail, que l'argent venait de la CAF du 77, que ça venait de je ne sais plus quel mécène... de fondation privée d'énergie c'est ça ?

CD Je ne sais plus, SCNF non ?

GM Je ne sais plus laquelle c'est, j'ai mal fait mes fiches. On s'est très vite confrontés à l'inertie propre aux dispositifs d'autogestion parce qu'il y avait cette somme d'argent commune et on voulait évidemment faire des choses différentes et c'est ça qui est intéressant.

CV Alors la grande surprise quand on a sorti les 1000 euros, les deux premières remarques ont été : un élève qui a dit qu'il fallait les donner à sa mère, un autre élève qui a proposé de les donner à des personnes qui en avaient plus besoin. Moi je ne m'y attendais pas du tout, encore moins de la part de cet élève. Donc c'était surprenant. Et

puis toi, dans la présentation, il a expliqué que cette somme pouvait être divisée entre tou.te.s les élèves et que chacun.e pouvait user de cette somme, entre les treize élèves cela faisait 67 euros ?

GM Oui on était à 70 par personne.

CV Ou sinon l'utiliser tou.te.s ensemble et en faire quelque chose de commun. Donc là voilà c'est parti un peu dans tous les sens. On a un peu paniqué. Chacun.e avait une idée différente, on ne savait pas s'il.elle.s voulaient les utiliser tou.te.s ensemble, on ne savait pas s'il.elle.s voulaient les utiliser séparément, d'autres voulaient les utiliser à deux, d'autres à trois. Et puis ça partait, c'était un voyage en avion pour faire le tour du monde... Il a fallu revenir à la réalité, on a ouvert internet et puis on a regardé ce qui était possible, ce qui n'était pas possible. On a fait les comptes. On a tout listé et puis ça a commencé à être long. C'est vrai qu'on a eu des moments de stress parce qu'on s'est dit : « Mais on va aller où là avec cette somme ? Finalement on ne va rien en faire, peut-être qu'on ne va pas réussir. » C'était un peu compliqué. Et les élèves finissaient par dire : « Mais c'est dur en fait. C'est dur, c'est dur de décider... ».

GM En même temps je trouve que la phase où c'est vraiment allé dans tous les sens et où on allait un petit peu vers le chaos, je trouve, que c'était assez jouissif aussi de se dire « on peut faire un peu ce qu'on veut » puis très vite passer par une phase décevante. Parce qu'en fait, c'est assez chiant de devoir organiser ce dispositif politique et d'arriver à s'entendre sur quoi faire avec cette somme commune sachant que chacun.e aimerait faire ce qu'il.elle veut. Il y a quelque chose

d'assez frustrant ontologiquement dans ce processus-là. C'est vrai que je trouve qu'après ça il y a eu une phase un peu dépressive où on se demandait : « est-ce que c'est si bien que ça comme dispositif ? » et on a commencé à se poser des questions. Par la force des choses, et là je pense que c'était un peu une des limites qu'on a très vite atteinte, on a été pris par le temps et du coup on a un peu accéléré. On a re-synthétisé des idées fortes qui avaient été exprimées et on a fait des sessions successives de vote en revenant sur ce qu'on avait retenu des discussions sur les activités ou les types de dépenses qu'il.elle.s voulaient faire.

CV Finalement, à l'issue de tout ça, il.elle.s ont tourné autour de deux types de dépenses, soit une dépense coûteuse où l'on utilisait toute la somme pour une grosse sortie ou soit une dépense où il.elle.s faisaient une sortie moins attractive pour eux.elles comme un musée ou comme il.elle.s voulaient mais au moins, il.elle.s gardaient un peu d'argent pour eux.elles. L'idée, c'était d'aller aux Halles, d'aller au Centre Pompidou, de faire une expo et puis après de repasser par les Halles et d'aller s'acheter un jeu vidéo. Après, il.elle.s sont parti.e.s vers des choses plus sportives avec la piscine ou aller au cinéma. Il fallait mettre en forme plusieurs objectifs dans la même journée. Finalement, il y a cinq idées qui en sont sorties : deux coûteuses, trois moins coûteuses. Finalement au moment du vote, il.elle.s ont tou.te.s voté pour les sorties coûteuses. Pour le vote, on a réfléchi avec Guillaume et on a choisi de le faire à bulletin secret parce qu'il.elle.s s'influençaient les un.e.s les autres alors que jusqu'à présent

toutes les discussions, toutes les recherches se faisaient tou.te.s ensemble. Enfin, jamais tou.te.s ensemble parce qu'en ULIS le nombre d'élèves bouge toujours donc les élèves en question sont jamais les mêmes mais on en parlait ensemble. Mais là, par contre ça s'est fait à bulletin secret et on est arrivé.e.s sur les deux sorties coûteuses qui ont été le Parc Astérix pour une partie et pour l'autre partie une sortie lasergame/karting.

GM Qui ont été aussi les temps de sorties qu'on a lié à la question du budget. En fait le contrat prévoyait dix heures de sorties donc tout ça s'est un peu rejoint à la fin. Je me suis très vite mis dans une position de retrait concernant cette question de la dépense et de la sortie parce que j'avais envie de suggérer des choses et on se rendait compte dans ces moments qu'on était tentés de proposer telle ou telle activité. On avait un peu envie d'imposer nos trucs culturels et je pense que c'est bien qu'on se soit retenus même si on a tout de même proposé une option pour une journée à Paris avec un musée...

CV Oui voilà, on y tenait à notre musée.

GM Et je pense que c'est bien que cela ait été éliminé aussi parce que c'est vrai que ça ne va pas du tout de soi que de passer une après-midi au musée d'Orsay ou au Centre Pompidou avec une ULIS c'est forcément un moment important et un moment intéressant pour des élèves.

CV Le musée, il.elle.s l'acceptaient à condition qu'on aille à la piscine avant, qu'on passe acheter un jeu vidéo et voilà.

MVR Vous aviez proposé quoi excepté le musée ?

GM Moi j'avais proposé La Tête Dans Les Nuages en lien avec le fait que pas mal d'enfants, garçons et filles,

jouaient aux jeux vidéo. Mais en même temps, c'est des jeux d'arcades et c'est plus vraiment en lien avec leurs pratiques des jeux vidéo mais j'avais pas mal poussé ce truc et ça n'a pas pris et je ne sais plus, qu'est-ce qu'on avait proposé d'autre ?

CV Si le Centre Pompidou.

GM Oui le Centre Pompidou.

CD Et une idée pour la fin du budget ?

GM Ça va dépendre de ce qu'il reste mais il y avait cette idée du budget restant et que là il y avait plus le temps de refaire des votes pour 100 euros.

CV On va voir lundi.

GM On va voir lundi parce qu'il y aura une dernière session lundi. Et tu avais suggéré d'acheter un punching-ball pour la classe, je ne sais pas si c'est encore d'actualité.

CV Oui, on va voir ce qu'il.elle.s en diront lundi.

GM Oui voilà l'idée, lundi, ce sera aussi l'occasion de faire un peu le bilan parce qu'on n'a pas eu le temps de discuter des activités à posteriori. On a fait plus de dix heures d'activités, lasergame, karting et Parc Astérix et ce serait intéressant de voir s'il y avait un premier bilan possible à faire avec les élèves. Qu'est-ce qu'il.elle.s ont pensé de tout le processus ? Si ça été positif ou négatif ? Si ça a été ennuyeux ? Ce qu'il.elle.s auraient préféré finalement... Parce que c'est vrai que ça on en a pas parlé mais en fait au tout début comme tu disais je venais après une session Orange Rouge qui s'était très bien passée, il.elle.s avaient vraiment aimé faire un film, il.elle.s avaient vraiment aimé travailler avec l'artiste précédente. Et c'est vrai qu'en proposant mes premières idées, avec timidité en plus, j'ai senti une sorte de déception par rapport à ce que

je proposais, genre « ça va pas être fun quoi ! ». Mais peut-être que ce n'était vraiment pas fun donc ça, ça serait bien d'en parler lundi aussi.

CV Moi je pense que l'artiste qui va arriver après toi s'il ne vient pas avec 1000 euros là, ça va être compliqué !

GM C'est vrai.

MVR Et puis il y avait une présence physique aussi de l'argent dans le projet. Je me souviens de l'image de l'urne...

GM Oui.

MVR Que tu avais amenée.

GM On a opté pour l'idée de matérialiser cette somme un peu abstraite sous forme de billets avec un maximum de petites coupures. Les billets étaient disposés dans une urne en plexiglass de donation qui était au milieu de la classe et qui contenait cette somme en billets. Donc ça permettait un peu de l'ancrer dans cette réalité pour sortir de l'abstraction d'une articulation institutionnelle qui fait que cet argent circule entre Orange Rouge, le collègue et les institutions qui donnent ces fonds là et de l'ancrer vraiment dans cette réalité en disant : « Voilà ils sont là, finalement c'est votre argent, j'imagine un peu le mien aussi parce qu'on est censés être en collaboration mais en quoi consiste véritablement cette collaboration ? ». Donc je m'étais dit que c'était assez important vu qu'on est dans une société d'argent fiduciaire enfin une économie dématérialisée, de se saisir de l'opportunité de matérialiser cette somme.

MVR C'est comme ça que vous avez payé le Parc Astérix alors ?

GM C'est comme ça qu'on a payé oui. Alors ça c'était pas si pratique parce que du coup je suis allé rendre l'argent en espèce à Orange Rouge pour qu'ils payent le truc par la suite.

CV Mais si, tu l'avais pour le lasergame et le karting.

GM Je l'avais, par contre, sur place là, c'était possible de fonctionner comme ça.

MVR Et pour toi, c'était aussi l'incarnation un peu matérielle de ta pratique cette urne? Ça rappelle quand même des formes qu'il y avait précédemment dans ton travail.

GM Oui, c'est des formes que je peux utiliser assez fréquemment. Comme je t'avais expliqué il y a l'aspect un peu en négatif sur l'urne funéraire, j'ai beaucoup travaillé sur les urnes funéraires recyclables.

CV C'est ce qu'il a présenté en premier aux élèves! Les œuvres qu'il a faites autour des urnes. Alors les élèves... après toujours avec l'image de Rafaela Lopez il.elle.s étaient... c'était difficile à expliquer cette histoire d'urne. Et finalement, pour ramener l'argent t'as ramené la même urne!

GM Oui, dans une version du coup urne de donation mais qui reprenait la même forme que l'urne funéraire en transparence cette fois-ci. C'est vrai que ça c'était un élément important.

CV Mais c'est vrai que ça c'était intéressant parce que le premier jour où tu es venu, c'est une œuvre que tu as présentée et puis les élèves ne savaient pas ce qu'était une urne. Tu es venu avec des propos qu'il.elle.s ne comprenaient pas du tout. Donc ça faisait écho à une première phase qui avait été compliquée puis finalement elle été réutilisée après.

GM Oui c'est ça, la présentation du portfolio ça n'avait pas du tout marché et je pense que c'était assez intéressant de comprendre que c'était la mauvaise manière de s'y prendre quelque part et que s'il y avait un apprentissage de mon côté, c'était justement d'essayer d'inverser un peu la façon

dont la rencontre pouvait prendre forme. Parce qu'évidemment je m'étais lancé dans un truc hyper imposé et dire «voilà c'est ça mon travail, c'est ça que je fais, c'est ce à quoi je réfléchis, je le connecte comme ça à ce projet...» ça ne pouvait pas prendre comme ça en fait.

CV Surtout avec des urnes funéraires d'entrée de jeu. Ça fait un peu peur.

GM Oui, c'est clair.

MVR Je me demandais ce qui avait pu être des contraintes pendant le projet? Enfin vous en avez déjà un peu parlé mais qu'est-ce qui a pu être mal reçu de la part des adolescent.e.s? Excepté au départ pour ton travail qui n'a pas été très bien accueilli mais à quel moment vous avez senti des réticences?

GM Je ne sais pas, j'ai personnellement une grande expérience autour de la réaction déceptive que peut susciter mon travail au premier abord donc en général cette déception ne me perturbe pas forcément mais je trouvais ça bien qu'elle se formule aussi spontanément. Et d'entendre que d'une certaine façon ces formes qui sont ancrées dans une réalité tellement socio-culturellement construite, (l'art contemporain) qui communiquent à personne d'autre qu'aux acteur.rices du champ de l'art et qui se construisent trop souvent en autonomie par rapport au monde social ont leurs limites. Là c'était tellement réel que c'était très intéressant de pouvoir le palper comme ça avec quelqu'un qui vraiment par son corps et par ce qu'il exprime m'expliquait en réaction à mon travail «ça ne m'intéresse pas». Et ça c'était bien je trouve, après moi j'ai beaucoup de mal à dire si les élèves ont bien vécu ou mal vécu le projet. Je voyais des

moments où il.elle.s s'amusaient tout ça mais...

CV Ce qui est difficile aussi c'est que le bilan, on va le faire lundi avec les élèves, donc il nous manque cette partie-là. Ce qu'on se disait nous, c'était de savoir ce qu'il.elle.s allaient en tirer et par exemple, une des AVS qui travaille avec nous a demandé à Guillaume: «Mais c'est quoi l'œuvre?». Voilà donc voir un petit peu, eux.elles, ce qu'il.elle.s peuvent en tirer. Ce qu'il.elle.s peuvent comprendre de cette démarche-là.

GM Voir s'il y a quelque chose qui est passé, s'il y a eu un déplacement autour de la façon dont on perçoit une forme artistique, sachant que ce n'était ni une vidéo, ni une peinture, ni une sculpture. La forme était un peu une forme sociale, qu'on était passé par plein de processus et qu'il y avait une réflexion formelle dans tout ça. Et de voir si ça, ça a été bien reçu ou si ça a été subi, ça, ça m'intéresse beaucoup de voir lundi si on peut entendre des petits commentaires là-dessus.

CV Donc ça reste ouvert pour l'instant.

CD Et vous, Charlotte, comment avez-vous reçu le projet de Guillaume?

CV Comme je l'ai dit au début, en fait, j'étais un peu surprise, n'ayant pas participé à la construction du projet et puis, ça n'a pas été évident au début à vendre au niveau du collège, au niveau de ma hiérarchie mais finalement elle a adhéré et elle a suivie de loin le projet. Elle a participé à la phase difficile au moment d'organiser les sorties. Ça avait du mal à se décider, à se mettre en place, ça s'est fait à la dernière minute. Pas à la dernière minute mais dans le sens où il y avait des changements de dernière minute, il y a eu un moment où les élèves voulaient changer de groupe. Donc jusqu'à quel moment finalement

on respecte leur choix? Et à quel moment on leur dit là maintenant, les places sont prises, c'est comme ça... À un moment donné on est obligée de prendre le rôle de décisionnaire. Là où j'ai eu moi de la difficulté, c'est de savoir à quel moment on cadre, à quel moment on ne cadre pas. Quelle est la limite?

GM Oui je suis d'accord avec toi, j'essaye d'être réaliste, on est loin d'avoir aboli le système de décision et d'autorité à l'œuvre dans cette configuration. Moi-même j'ai été autoritaire par moment. Il y a eu une tentative mais évidemment on s'est confronté à une réalité qui nous dépassait. Aussi on en parlait un petit peu jeudi sur le fait qu'on a construit le dispositif ensemble et puis de façon un peu empirique, ce n'est pas comme si j'étais arrivé avec un dispositif tout fait en disant «je l'ai déjà fait et donc je sais que ça se passe de telle façon, etc.». Pas du tout! Ça a été aussi un peu laborieux parce qu'on a construit le dispositif pour la première fois, enfin moi je n'avais aucune expérience dans ce genre de contexte. J'imagine qu'on a un peu essuyé les plâtres aussi à ce niveau-là.

Entretien sur le projet  
Orange Rouge 2018–19  
de l'ULIS du collège  
Françoise Dolto à Paris  
(20<sup>e</sup>), à Bétonsalon–  
Centre d'art et de  
recherche, le 15 juin  
2019

François Bertho  
Corinne Digard  
Marion Vasseur Raluy

MVR On est heureuses d'accueillir pour le second entretien François Bertho, enseignant en dispositif ULIS au collège Dolto à Paris dans le 20<sup>e</sup> arrondissement. Tu as travaillé cette année avec l'artiste Kim Farkas. Ce qui nous intéressait de découvrir pendant cette journée à Betonsalon, c'est le rôle des enseignant.e.s dans la mise en place et le suivi des projets avec les adolescent.e.s et les artistes. Quel rôle peuvent-il.elle.s jouer et quelles clefs peuvent-il.elle.s offrir à l'artiste pour mener à bien son atelier ? François, est-ce que tu pourrais nous présenter ton parcours d'enseignant et ce qui t'a amené en ULIS ? Et qu'est-ce qu'une ULIS ?

FB J'ai enseigné dans à peu près tous les niveaux de l'école primaire et surtout auprès des CM1 et CM2. Pourquoi je suis devenu coordonnateur d'une ULIS dans un collège ? Parce que j'ai des collègues, des ami.e.s qui faisaient ce métier. Depuis que je suis prof, souvent dans mon entourage on parle, on raconte ses journées, on parle des élèves. Et souvent c'est vrai que je parlais des élèves un peu à la marge, un peu différent.e.s, qui nous interpellent parce qu'il.elle.s demandent de l'aide plus que d'autres, il.elle.s sont plus visibles et puis il.elle.s nous marquent beaucoup. J'ai trouvé pas mal de parades pédagogiques pour les aider. Ces enseignant.e.s qui faisaient le métier de coordonnateur.trice.s m'ont dit : « Mais viens ! Viens travailler au collège tu verras tu pourras justement faire tout ce que tu sais un peu faire en grand nombre de 25, là tu n'auras plus que 10 ou 11 élèves et surtout tu les garderas quatre ans, tout le temps du collège en plus de travailler avec des partenaires extérieurs. » Ça m'a convaincu et

puis je suis devenu coordo, ça fait trois ans maintenant. On a ouvert le dispositif au collège Françoise Dolto, alors que rien n'existait. Et aujourd'hui je suis ravi. Je pourrais vous en parler des heures mais on va peut-être plus parler du projet. Je ne sais pas si tout le monde a compris ce qu'est le dispositif ULIS? Simplement, les élèves sont au collège, inscrit.e.s dans leur classe de référence. Je ne suis pas un prof d'une classe même si j'ai une salle de classe spécifique mais c'est bien un dispositif que je gère. Pourquoi? Parce que la mission des ULIS, ULIS veut dire Unité Localisée pour l'Inclusion Scolaire, vise à faire en sorte que les élèves soient inclus.e.s, l'école est inclusive depuis la loi de 2005. Il.elle.s passent du temps dans leur classe et le reste du temps il.elle.s sont avec moi. On appelle ça des temps de regroupement, c'est variable d'un.e élève à l'autre, ça représente plus de la moitié du temps scolaire. En ce qui nous concerne il peut y avoir plus ou moins d'inclusions, c'est quelque chose qui bouge beaucoup en fonction des élèves. Après le collège il.elle.s sont orienté.e.s, on les aide beaucoup pour ça, il faut que ça soit leur choix et celui des parents. Il.elle.s vont plutôt dans des lycées professionnels, des EREA (Établissements Régionaux d'Enseignement Adapté), ou encore des IMPRO, vers des filières professionnelles. Cette semaine il me manquait tous mes quatrièmes, j'ai huit quatrièmes et trois cinquièmes, il.elle.s étaient en stage. Je ne vous raconte pas, la recherche de stage, les petites angoisses.

MVR Où ont-il.elle.s fait leur stage?

FB Je leur ai proposé de trouver un stage dans leur quartier.

Je suis au collège Dolto mais mes élèves viennent d'un peu loin et certain.e.s en taxi. Maintenant il.elle.s ne sont plus que trois à venir en taxi, il faut leur apprendre à être autonome, prendre le métro ce n'est pas si simple. Maintenant c'est réussi, on a beaucoup d'élèves qui sont très fier.e.s, il.elle.s ont leur pass Navigo, il n'y a plus le taxi qui s'arrête devant le collège qui fait un peu «je ne suis pas comme tout le monde». Il.elle.s ont trouvé des stages dans leur propre quartier qu'il.elle.s ne connaissent pas tou.te.s très bien parce qu'il.elle.s sont scolarisé.e.s ailleurs et certain.e.s sortent peu de chez eux.elles. J'ai une élève qui ne pouvait pas aller acheter une baguette de pain dans une boulangerie, là elle fait un stage dans la boulangerie. Le but c'était vraiment qu'il.elle.s aient une expérience en fonction de ce qui les attire dans leur quartier par rapport aux idées qu'il.elle.s se font du monde professionnel. Et aussi je ne voulais pas qu'il.elle.s trouvent forcément le métier de leur rêve. Ça on va beaucoup le travailler l'année prochaine. Je voulais juste qu'il.elle.s — je parlais d'autonomie — trouvent le stage eux.elles-mêmes, qu'il.elle.s aient l'initiative et c'est réussi, tout se passe bien et il.elle.s ont plusieurs stages dans les commerces...

MVR À défaut d'avoir Kim présent aujourd'hui avec nous, j'avais envie que ton parcours fasse résonance avec celui de Corinne qui est directrice de l'association Orange Rouge. Et je voulais te demander ce qui t'avait amené, poussé dans ce désir de mettre en collaboration des adolescent.e.s avec des artistes. Et comment l'association s'était mise en place?

CD L'origine du projet Orange Rouge remonte à mon projet personnel, c'est-à-dire à mon parcours. À la base je suis plasticienne, j'ai fait les Beaux-Arts, j'ai fait de la philo et j'ai développé une pratique artistique pendant plus de dix ans ; d'installations, de films, de performances. Et parallèlement à ça, j'ai fait beaucoup d'interventions en tant qu'artiste parce que ça m'intéressait, dans des hôpitaux, dans des maisons de retraite, et donc avec des gens qui avaient toutes sortes de pathologies, de démences, beaucoup en fin de vie, beaucoup de gens qui avaient la maladie d'Alzheimer. J'ai fait des ateliers pendant plus de dix ans partout en Île-de-France. Ça a été une expérience assez marquante, qui s'est inscrite dans le temps et qui m'a beaucoup apporté, qui n'était pas facile mais qui a été extrêmement révélatrice, dynamisante pour moi sachant que j'arrivais en tant qu'artiste avec des gens qui perdaient la tête. J'essayais de trouver des moyens plastiques, pour inventer ensemble un vocabulaire. La plupart des gens n'avait jamais touché à un pinceau donc j'ai découvert une espèce d'univers, une niche parallèle où il s'est passé plein de choses qui étaient quelques fois très dures, quelques fois j'en sortais très enthousiaste mais souvent quand même très dures. C'était très intéressant aussi bien artistiquement qu'humainement parce qu'il fallait toujours trouver des moyens pour surfer sur la vague et trouver quelque chose qui nous reliait, une communication avec ces gens pour qui tout se délitait. Et humainement j'y ai trouvé beaucoup d'intérêt, on n'était pas du tout dans des rapports de force, on

était dans quelque chose de très doux, les gens étaient fragiles presque cassants donc il y avait beaucoup d'émotions. Ça m'a fait réfléchir au fil du temps, au fil des ateliers et dans ma pratique j'avais un travail qui devenait de plus en plus collectif qui s'affirmait en tant que performances où je mettais en scène des comédien.e.s, je leur faisais porter des tenues en latex, en silicone etc. Et je me sentais quand même aussi assez isolée à cette période-là, j'avais beaucoup d'ami.e.s autour de moi qui étaient dans le théâtre, dans le cinéma, qui montaient des compagnies, qui travaillaient en groupe, enfin une espèce de collectif et j'étais attirée par tout ça. Ça s'est fait petit à petit, et j'ai eu envie de me faire un projet sur mesure tout simplement. Donc en repensant complètement mon projet global, mon projet artistique en l'ouvrant à d'autres, j'avais une boulimie de rencontres, de contacts. J'avais par ailleurs, au-delà des hôpitaux, fait pas mal d'ateliers avec de jeunes enfants mais je trouvais que c'était quand même beaucoup de discipline, que c'était assez dur, il fallait tout le temps les tenir. Mais ce côté enfance, cette fraîcheur, cet enthousiasme, cette créativité, je trouvais ça assez génial donc quand j'ai repensé ce projet Orange Rouge qui allait germer, je me suis dit travailler avec des adolescent.e.s ça serait assez super. C'est un moment très fondateur où on se cherche, où on est en quête de quelque chose, tout est encore possible et à la fois tout est à construire. À ce moment charnière de métamorphose, leur permettre de rencontrer un.e artiste qui (parce que moi j'avais vécu cette expérience) a fait de son parcours, peut-être

de sa marginalité, de son regard critique, de sa sensibilité, quelque chose de positif, m'a semblé intéressant. J'ai senti une empathie envers le handicap, personnellement et je me suis dit que la plupart des artistes allaient sans doute réagir comme moi. Leur permettre cette rencontre, de part et d'autre c'était une espèce de pari, de grande marmite qui permettait une grande richesse. Donc voilà je me suis lancée sur ces bases là et ça a pris tout de suite. J'ai contacté l'éducation nationale, j'ai trouvé les premières fondations pour me soutenir. Les quatre premières années ont été assez difficiles parce que j'étais toute seule pour tout monter donc se rendre sur les projets, trouver les partenaires financiers, institutionnels etc. Puis après les choses se sont construites naturellement, j'ai eu un premier emploi tremplin pour une première collaboratrice, après des volontaires en service civique, d'autres fondations nous on rejoint.e.s, les partenaires publics... Le projet n'était pas du tout acquis au départ puisque c'était quand même un projet qui était très en marge de ce qui se faisait il y a treize ans en tout cas. Le handicap on en parlait pas beaucoup non plus ou alors ça restait vraiment de l'art brut. J'ai repensé les choses en proposant une œuvre collective, une expérience singulière de part et d'autre, aux enseignant.e.s, aux artistes et à ces enfants. treize ans plus tard lorsque je présente le projet, il n'est plus reçu de manière aussi perplexe.

MVR Te concernant François, tes élèves ont participé à un projet mené en collaboration avec Kim Farkas cette année. Est-ce que tu pourrais revenir sur la mise en place du projet et ce qu'il a été?

FB Oui. Déjà c'était une rencontre. Avant l'été dernier, on s'est rencontrés avec Kim, Corinne, les élèves, dans la classe au collège. Beaucoup de curiosité de part et d'autre, je parle de Kim et des élèves. Beaucoup de retenue aussi de la part des élèves parce que quand je leur ai annoncé qu'un artiste venait dans la classe, qu'il.elle.s allaient travailler avec lui, juqu'ici tout allait bien. Mais dès qu'il a s'agit de penser qu'il.elle.s allaient créer quelque chose et que ça allait être montré... Je me souviens de la première question d'une élève, Bintou, elle disait : « Mais il y aura notre nom ? » Et pire il y aura leur photo, ça je ne leur ai pas dit tout de suite. Il.elle.s sont parfois empêché.e.s, il.elle.s ont tendance à être mal à l'aise avec le regard porté sur eux.elles. Cette première rencontre était importante parce que le point commun aussi entre ces élèves aux besoins éducatifs particuliers c'est qu'il.elle.s ont besoin de repères pour identifier la posture des adultes. Avant de s'engager il.elle.s ont besoin de mettre un visage sur un nom, ça leur permet de connaître quelqu'un comme Kim, de moins avoir peur tout simplement et de commencer à accepter la démarche du projet. Très vite avec Kim on s'est renseignés sur le format que ça prendrait, on travaille avec un calendrier scolaire et donc on a pensé au planning. La démarche c'était de se dire qu'on allait peut-être les emmener voir des expositions, il fallait donc les choisir. Ce qui est important de dire je crois c'est que l'art à l'école ce n'est pas programmable. Il ne faut surtout pas oublier qu'il y a de l'imprévu, du fortuit et que justement ça donne beaucoup de liberté aux élèves. On n'avait pas encore

vraiment décidé quelles expositions, quel.le.s artistes il.elle.s iraient rencontrer, il y avait plein d'idées, Kim avait toujours plein d'idées. Ensuite c'était aussi se rendre disponible de la part de Kim pour revenir dans la classe pour échanger sur notre démarche et pourquoi pas en leur montrant le travail d'autres artistes. Et puis c'était aussi le workshop, l'atelier, travailler pendant deux semaines dans un atelier. On a choisi de travailler deux semaines, de condenser les jours, on avait vraiment carte blanche pour choisir cela. Ce qui nous importait était de ne pas sculpter au collège. On est sortis de cet atelier avec des sculptures sous les bras, des fois de grandes sculptures, c'était juste à côté du collège, les élèves avaient honte de marcher avec ça dans la rue et c'était drôle. Là elles sont dans une réserve, dans une petite remise à côté de notre classe et mardi on va les sortir, on les a laissées de côté jusqu'ici. Il.elle.s ont eu un drôle de rapport avec leurs œuvres, déjà en la fabriquant vous imaginez on tâtonne, on aime, on n'aime pas, on recommence, c'est dur de se lancer et maintenant elles existent. J'ai parlé du fait de les montrer, ce n'était pas facile pour eux.elles, elles étaient très bien dans la remise mais là justement on va les ressortir, il.elle.s ne les ont pas vues depuis des jours. On va organiser une exposition dans le collège. C'est pour des CM2 d'une école à côté, il y aura beaucoup de CM2 de cette école qui seront affecté.e.s dans notre collège l'année prochaine et je peux vous dire qu'une rentrée de sixième, on l'a tou.te.s vécue, ça fait peur. Il y a ce qu'on appelle la liaison CM2/sixième et mes élèves seront tuteur.trice.s, on a écrit des

contes étiologiques avec un auteur aussi cette année pour un autre projet, les CM2 vont lire des contes, on va leur lire des contes. En fait on a eu une bonne idée, on va proposer aux élèves de découvrir leur collège donc on a organisé un parcours en fonction de l'histoire, c'est un conte où (moi je détestais ça jeune) on peut choisir la suite. «Si tu veux ça, va à la page tant, si tu veux que ça se passe comme ça, va à la page tant», là ça ne sera pas la page, ça sera «si tu veux que ça se passe comme ça, va au gymnase, si tu veux que ça se passe comme ça, va à la vie scolaire etc.». Conjointement à ça, on va justement disposer les œuvres avec les cartels et leurs photos, pour ça il.elle.s sont fâché.e.s on en discute encore de ces photos-là qui sont très belles, et donc on va utiliser les sculptures prochainement. Pour finir, je crois savoir qu'au mois de janvier il y a une pièce de théâtre qui a été écrite?

MVR Tout à fait.

FB Et un performeur va utiliser leurs sculptures...

MVR En effet, Matthieu Blond ici présent.

FB Ah très bien! Enchanté. J'espère qu'on aura l'occasion d'en reparler. Il y aura une pièce de théâtre écrite à partir des sculptures, pas que de ce projet je crois.

MVR Inspirée par les vingt ateliers.

FB Voilà les sculptures seront utilisées sur scène. Donc les élèves sont hyper curieux.euses aussi de voir qu'on peut les déposséder de leurs sculptures, réutiliser ça et qu'est-ce que ça devient alors? Du théâtre? Une expo? Pour eux.elles c'est intéressant.

MVR Et tu parlais justement du fait que vous aviez installé l'atelier à l'extérieur du collège. Je sais que

Corinne tu insistes beaucoup quand tu rencontres les artistes pour les faire sortir de l'espace. Ce qui n'est pas toujours évident par ailleurs pour plusieurs raisons d'en sortir. Quoi qu'il en soit tu insistes beaucoup sur ce désir d'amener les adolescent.e.s dans un autre endroit. Est-ce que tu pourrais nous expliquer un peu pourquoi ?

CD Oui c'est vrai que par exemple le projet de François et de Kim s'est déroulé à la Villa Belleville. Les projets peuvent très bien se passer au sein des collèges, il y en a plein qui sont réussis, qui fonctionnent bien. Mais je trouve que par expérience, dans l'idéal le fait de sortir permet déjà de toute façon un voyage en soi, et puis un établissement scolaire, une salle de classe, c'est très normé, il y a beaucoup d'habitudes prises, de comportements, de pensées... Aussi bien pour l'enseignant.e que pour l'artiste qui arrive dans un établissement, dans une salle de classe, il.elle est quand même d'une manière insidieuse absorbé.e par le cadre, par l'architecture, par l'environnement, par ce qu'il.elle voit autour de lui.elle. Il y a plein de réminiscences aussi de ce que chacun a vécu au collège. Il se passe une espèce de brouillage qui n'est pas toujours très productif je dirais et pour optimiser chaque projet je trouve que dans l'idéal c'est vraiment important de pouvoir apporter un espace nouveau, une page blanche. Donc j'encourage tou.te.s les artistes à faire leur projet dans leur atelier s'il.elle.s en ont un, bien sûr il faut que géographiquement ça ne soit pas trop loin, mais ça peut être aussi dans un centre d'art, l'artiste peut aussi emmener les enfants sur un de ses projets personnels... On

a fait un tournage en Normandie à Berck sur une plage, on a amené des tables, des chaises, enfin tout est possible. Dans des institutions muséales aussi où il y a des artistes qui se nourrissent des collections, par exemple du Musée Guimet, c'est arrivé pour Chloé Maillet et Louise Hervé, dans les jardins quand il fait beau, on a fait des tournages dans des cafés à Saint-Sulpice, enfin dans tout lieu susceptible d'apporter une nouveauté, une transformation, un espace inconnu, une découverte. Je pense que c'est l'idéal.

MVR Et du coup pour vous deux, comment ça s'est passé à la Villa Belleville ? Qu'est-ce que vous avez fait pendant ces deux semaines ? Je sais que vous avez fait des sculptures évidemment mais qu'est-ce qu'a été l'atelier en soi ?

FB Ça a concrétisé beaucoup de choses entre l'enseignant, l'artiste et les élèves. Chacun.e avait un rôle assez défini sans qu'on ait eu besoin de l'expliquer tellement. Pourtant les élèves ça roule jamais comme ça, ce n'est jamais aussi évident. Les élèves étaient parfois éparpillé.e.s, il arrivait qu'il.elle.s renoncent, remettent tout en cause alors que d'autres étaient dans le *flow*, c'est un terme d'un pédagogue tchèque ça veut dire qu'on ne peut plus s'arrêter, qu'on n'entend plus rien, aspiré par ce qu'on réalise. Certain.e.s étaient fatigué.e.s, insatisfait.e.s, d'autres au contraire voyaient l'œuvre avancer et se transformer sous leurs yeux et devenir une sculpture... et comment ça s'est passé ? Ce n'est pas facile à raconter.

MVR Vous avez produit des pièces à partir de papier-mâché, c'est ça ?

FB Oui. Il.elle.s avaient tou.te.s déjà une idée qui avait bien

germé. En fait, il s'agissait de produire une sorte d'extension d'eux.elles. C'était ça finalement qu'on a décidé de penser dans cet atelier. Encore une fois c'est venu avant l'atelier, je disais qu'il y avait plein de choses qui se concrétisaient, c'était aussi cette expo qui sonnait encore fort dans leur tête, de Franz West au Centre Pompidou. Il.elle.s ont découvert des œuvres assez gigantesques, du papier mâché, des œuvres nommées *Passstücke*, ce sont des œuvres que l'on peut utiliser, qu'on peut porter. Il.elle.s m'ont surpris au musée, au Centre Pompidou dans cette exposition, parce qu'en plus de se montrer curieux.euses, de prendre du temps, d'être très présent.e.s, vraiment il.elle.s étaient déjà dans cette tournure d'esprit de pourquoi pas chopper des idées devant des œuvres pourtant abstraites, grandes pour certaines, pourquoi pas comprendre un peu la technique, il y avait un côté assez abordable pour eux.elles. Et surtout l'idée du beau, il y a une anecdote qui les a aidé.e.s je crois ; Si on disait à Franz West que son œuvre était belle il pouvait la détruire devant vous. C'était inspirant et on s'en est servi pendant l'atelier. Après pourquoi l'extension ? Kim leur a proposé d'aller tout près d'ici au MK2 VR, VR je vais le dire plutôt en français, réalité virtuelle. Je vous invite vraiment à y aller c'est surprenant. On va dans une autre réalité et c'est énormément de sensations, c'est très déstabilisant et là je pense que vous avez vu cette sculpture qui tient sur un fil qui défile à nouveau sur l'écran derrière moi, cet élève par exemple, qu'est-ce qu'il s'est passé à l'atelier ? Quand il est arrivé à l'atelier il avait cette phrase

qu'il me répétait souvent depuis le MK2 VR, il disait que quand il mettait un casque de réalité virtuelle, il avait l'impression que son corps sortait de lui pour y rentrer à nouveau. Là je vais digresser beaucoup mais il vient de finir le cartel, le texte qui sera accolé à son œuvre. Il écrivait que quand il sortait de son corps il se rendait compte que le puzzle de son enfance était complètement éparpillé et qu'il n'avait finalement plus du tout envie de rentrer dans son corps. Cela fait écho à son histoire personnelle à un âge où il est question de construire sa personnalité. Il a écrit ça en repensant à la sculpture, en repensant à la réalité virtuelle, et ce que je retiens de l'atelier c'est que pour être apprenant.e il faut d'abord être sujet. Et ces élèves c'est compliqué pour eux.elles, si différent.e.s, je parle d'être en marge des autres, il peut y avoir de la souffrance dans leur parcours, « Pourquoi moi ? Pourquoi ça m'est arrivé ? C'est sacrément injuste. Comment s'appelle ma différence ? ». De sculpter, d'être avec Kim, ça a permis ce qu'on a vu, une intimité tactile, des fois il.elle.s étaient assez excité.e.s, curieux.euses aussi grâce à Kim. Il.elle.s ont créé des œuvres qui à mon sens deviennent des signes, pleines d'indices et là vous les apercevez projetées sur cet écran.

MVR Je me souviens que j'avais discuté avec Kim de ça. Il m'avait raconté que lors d'une séance au début du projet il désirait présenter des productions artistiques qui parlent de cette question de l'extension du corps. Il avait eu envie de montrer des images du travail de Cindy Sherman et de Tony Oursler mais ce sont des travaux et des pratiques artistiques qui peuvent être

un peu choquantes donc il avait peur de les montrer aux adolescent.e.s. Toi tu lui avais dit « Non montre leur au contraire ». Je trouve ça assez intéressant comment le dialogue s'est mis en place entre vous deux. Comment tu as pu lui apporter aussi à certains moments des outils pédagogiques, en tout cas des manières d'aborder le projet et comment lui à certains moments a pu apporter des choses nouvelles comme pendant l'atelier à la Villa Belleville où il a décidé de mettre en place ces temps d'écoute.

FB Oui je pensais à ça justement quand tu disais ça.

MVR Oui, tu pourrais expliquer ?

FB C'était superbe de travailler avec lui, c'est quelqu'un foisonnant d'idées et qui communique beaucoup et qui fait se rendre compte que c'est possible, tout est possible, on peut le faire. Donc être choqué pour moi, dans la limite du raisonnable, c'est plus être stimulé, s'interroger et les interrogations sont fréquentes, ouvertes, dans le dispositif ULIS. C'est venu comme ça pendant l'atelier, avec cette idée de stimuler, de regarder et d'écouter autrement. De cette manière, plus douce, Kim est revenu un matin avec des cartes postales sonores, donc il.elle.s écoutaient des enregistrements, très joliment mixés, ça faisait voyager...

MVR Ce sont des cartes postales sonores.

FB Des cartes postales sonores pour certaines enregistrées dans des pays africains proches de nos élèves, et puis des fois aussi, il a mis de la musique sur laquelle on travaillait, il avait une playlist magnifique qu'un ami à lui a composé, on peut écouter c'est sur internet. En fait il faut toujours partir d'eux.elles, de leur corps encore

une fois. Pour qu'il.elle.s soient en relais, et surtout dans un projet comme celui-ci qui est très singulier, très personnel, il faut vraiment arriver à voir ce qui les touche, parce qu'il.elle.s peuvent très vite refuser, se bloquer, se fermer et ce n'est jamais grave si ça arrive, ça peut, et tant mieux qu'on leur dise que ce n'est pas grave. Il faut les choquer, il faut les stimuler, les rendre curieux.euses, les faire s'emparer de questions, leur donner le moyen de les exprimer, les faire raisonner. Grâce à Kim après tout ça devenait une matière poétique à travers la sculpture et puis après une œuvre.

MVR On voit que parfois il peut y avoir des difficultés pour les artistes à savoir ce qu'il.elle.s peuvent faire ou ne pas faire vis-à-vis des adolescent.e.s. Et je me demandais aussi comment l'association Orange Rouge essayait de pallier ces questions-là, parce que c'est un projet qui a plusieurs interlocuteur.trice.s, vous avez les partenaires financiers, vous avez les enseignant.e.s, les artistes, la commissaire. Je me demandais comment vous arriviez à gérer ?

CD On essaye de faire ça au mieux. C'est vrai que ce n'est pas évident parce qu'au sein du projet il y a quand même des mondes très différents qui se côtoient, qui ne se connaissent pas bien, qui n'ont pas forcément l'habitude de travailler ensemble. Le monde de l'art contemporain, les artistes, c'est vrai que les artistes qu'on invite quelques fois pour eux.elles c'est une première fois par exemple en Seine-Saint-Denis dans les zones difficiles. Il.elle.s peuvent être bouleversé.e.s, perturbé.e.s par ce qu'il.elle.s découvrent, auprès des enfants, des problèmes sociaux qui sont là en filigrammes, tapis, mais aussi

par ce qui se passe dans les établissements, ce n'est pas simple. Et puis de l'autre côté effectivement les enseignant.e.s découvrent le monde de l'art et il y en a beaucoup pour qui c'est vraiment une découverte parce qu'il.elle.s vont peut-être voir des expositions, ont un bagage culturel mais tout le monde n'est pas féru d'art contemporain. Quand on vient d'un autre champ ce ne sont pas des pratiques évidentes à aborder d'emblée, ça demande beaucoup de curiosité de part et d'autre, de tolérance, d'écoute, de diplomatie, d'envie pour que les choses se passent bien. Nous on est là pour essayer de gérer tous ces champs différents qui au sein du projet se rencontrent, c'est ce qui en fait sa richesse. On essaye de suivre au mieux tous nos partenaires et c'est vrai que ça demande une équipe de plus en plus présente à toutes les étapes, à toutes les charnières. C'est ça aussi qui est passionnant, toutes ces rencontres, tout ce flux, tout ce mouvement qu'il y a au sein du projet.

MVR C'était compliqué pour moi en tant que commissaire, parce qu'en règle générale quand on organise une exposition il n'y a pas autant d'interlocuteur.trice.s. Dans les difficultés que peuvent rencontrer les artistes en général quand on organise une exposition ça sera lié à la production, si il.elle.s nous demandent par exemple une chose spécifique et qu'on rencontre une difficulté, on peut la régler. Là, parfois c'est tout à coup plus du tout le même statut, ni le même rapport donc il faut composer avec ça et les difficultés que ça implique mais aussi les richesses, comme tu le soulignes.

CD Puis il faut surfer, je dirais presque, avec beaucoup d'in-

connues, de choses qui nous échappent, parce que les artistes travaillent avec les enseignant.e.s qui ont eux.elles-mêmes tout un univers autour d'eux.elles, qu'on côtoie indirectement. Personne n'a de lien de subordination, c'est très compliqué. C'est vraiment une espèce de vivier où il se passe plein de choses, plein de connexions, mais où on joue tout le temps, tout glisse, on est sur un terrain par excellence instable. C'est assez complexe.

MVR Toi François, il y a eu des moments avec Kim où vous avez rencontré des difficultés, où vous vous êtes retrouvés dans des situations complexes? Tu disais quelque chose d'assez juste, que ce qui vous mettait d'accord avec Kim c'était les adolescent.e.s, je trouvais ça beau.

FB Pour rebondir, récemment il était question de faire un bilan donc j'ai beaucoup interrogé les élèves, et Kassim, un élève qui fait ma taille, un grand jeune homme bientôt. On lui demandait si l'artiste et l'enseignant.e c'était pareil ou pas et lui il disait que l'enseignant.e donnait le cadre et l'artiste le pinceau. Ce qui était compliqué pour les adolescent.e.s, c'est qu'il.elle.s ne savaient pas vers où aller avant de commencer et même en faisant et tant mieux. Kim était là pour relancer, pour apaiser, pour les rendre encore plus curieux.euses, pour montrer. Et finalement leurs sculptures, moi qui les connais si bien, elles sont tellement intimes à travers ce processus de création. Je suis un coordonnateur, un enseignant et on travaille beaucoup avec les compétences psycho-affectives et il faut toujours avoir les oreilles grandes ouvertes. On leur apprend à dire «je», à s'exprimer, à dire ce qu'il.elle.s ressentent. Là vous voyez par

exemple l'œuvre d'une élève, je l'ai vu faire un vase avec des fleurs, l'extension du corps là elle est où? On écrit beaucoup dans la classe, et elle écrivait que ce vase était un vase pour famille nombreuse, vous avez vu il est immense, et donc elle parlait de sa famille. Sur le cartel elle a écrit «vase pour famille nombreuse», et elle alterne féminin, masculin, tout ça très spontanément, elle dit «ma maman, mon papa, ma nièce etc.». Elle nomme chaque membre de sa famille et termine par «mon frère jumeau, et moi». Et elle écrit ensuite «c'est moi qui suis sortie en première». Son frère jumeau est autiste, il n'est pas scolarisé dans un collège comme dans une ULIS, il y a des ULIS TED (Trouble Envahissant de Développement) mais il est en IM Pro, un établissement spécialisé. Ce qui est difficile, ce qui est complexe avec ces élèves-là, c'est qu'il.elle.s ont des difficultés à exprimer ce qui les traverse. À travers leurs œuvres d'art, leurs sculptures, il.elle.s demandaient parfois jusqu'où il.elle.s pouvaient aller, le cheval là c'est un pénis. Il avait dessiné plein de grands pénis et il s'est dit «je ne peux pas montrer ce truc-là». Pourquoi? Parce qu'il venait vraiment de se pencher sur comment on fait les bébés, à douze ans, en cours de SVT et qu'il se questionnait sur lui, la manière dont il a été fabriqué, sur ses parents. Et comment on fait pour exprimer tout ça? Heureusement qu'il y avait cet atelier pour en parler, et tout ce qui ressort d'eux.elles dans cet âge qu'est l'adolescence. C'est complexe de toucher à de telles choses, de telles grandes choses, de tels sentiments et heureusement qu'il y a l'art pour ça.

MVR Mais j'ai l'impression aussi que tu as mis en place d'autres outils pédagogiques, pendant l'année, tu parlais du conte étiologique. J'aimerais bien que tu expliques ce que c'était. C'est vraiment passionnant ce que tu as mis en place et puis ça fait pas mal écho au projet qu'à mis Hélène Carbonnel en place avec son conte sonore.

FB En fait ces élèves ont besoin d'avoir beaucoup de repères, j'ai parlé du quartier, j'ai parlé du métro, j'ai parlé d'un.e prof, d'une personne. Dans le travail aussi, souvent, quand vous leur demandiez d'écrire un texte en sixième, c'était une série de feuilles blanches qui en sortait, du découragement, de l'abandon. Je travaille avec des sortes de protocoles, plus que des outils peut-être, parce que ça me permet de me centrer sur le texte que les élèves vont lire, sur la consigne d'écriture. Je ne me perds pas dans une tonne de consignes qui les embêteraient et qui les noieraient, il faut savoir que ces élèves-là, on dit qu'il.elle.s ont des troubles de l'effcience, en fait il.elle.s ont plusieurs troubles associés. Un des plus visibles, quand on va dans une classe comme la mienne, c'est qu'il.elle.s ont pour la plupart d'entre eux.elles des troubles de l'attention. Il.elle.s peuvent être inattentif.ve.s lors de la passation d'une consigne, dispersé.e.s dans leurs pensée. Quand vous parlez à un groupe de huit, on ne peut pas toujours différencier, on doit souvent se répéter. Après on travaille les capacités attentionnelles dans des séances spécifiques. Il faut qu'il.elle.s en prennent conscience d'abord. Comment on travaille? Comment on écrit? Comment on lit? Avant de commencer une séance je fais en sorte qu'il.elle.s sachent quelle

forme elle va prendre et quels objectifs on vise. Je vais parler d'abord de la lecture. Chaque semaine je leur donne un texte à lire. Comme tou.te.s les élèves dans notre système éducatif il.elle.s ont des représentations biaisées de ce qu'est l'art, la lecture, l'écriture. Quand on demande à des élèves « qu'est-ce que c'est lire? ». Il y en a beaucoup vraiment je pense, j'exagère peut-être, mais il.elle.s pensent qu'à travers le « j'ai fini », « maître j'ai fini » « monsieur j'ai fini », c'est lire le premier mot et le dernier. Et après pire, c'est ce que les profs induisent, c'est répondre à des questions. Ce n'est pas ça lire. Donc comment on lit? Chaque semaine je leur donne un texte, il.elle.s le lisent, ensuite je les récupère et là on a un tableau qu'on remplit, on est d'accord, on n'est pas d'accord, on ne sait pas, il y a un débat socio-constructif qui se met en place. Ensuite je leur rends le texte, on le relit encore une fois et là il.elle.s vérifient les éléments de réponse en respectant le droit du texte, ce qu'a voulu dire l'auteur.e par rapport à leurs accords ou leurs désaccords. Et la seule solution se trouve dans le texte et ses inférences et c'est ça qui est génial, c'est que là on est dans une interprétation fine du texte où chacun.e n'a pas la même image mentale du texte qu'il.elle a reçu. Ensuite je leur relis le texte, et ça moi en tant qu'enseignant c'est le meilleur moment de ma semaine. Le moment où on le relit, pourtant on a déjà lu deux fois, la troisième lecture me donne le souvenir de quand je commençais à être enseignant, en maternelle. Vous avez un coin de regroupement, des petit.e.s qui se tiennent serré.e.s avec de grands yeux quand on leur

lit une histoire, c'est merveilleux. Mes élèves sont plus grand.e.s et... attentif.ve.s à l'unisson à ce moment-là. Ça c'est pour ce qui est de la lecture, quand on parle de lecture on parle d'écriture aussi beaucoup, j'y reviendrai. Maintenant il.elle.s sont lecteur.trice.s, meilleurs lecteur.trice.s, je tiens à dire qu'il y a deux ans certain.e.s élèves lisaient à peine, il.elle.s déchiffraient avec fatigue quand d'autres lisaient d'une manière plus fluide. Pourquoi ce projet? Parce que j'avais des élèves qui ne pouvaient pas aller en arts plastiques, qui ne dessinent jamais et réduisent arts plastiques à dessin, qui disent toujours « je dessine si mal ». C'est vrai qu'il faut être honnête il.elle.s dessinent mal pour certain.e.s, d'autres admirablement bien, mais peu importe. Ce n'est pas du tout bien ou mal dessiner l'important. Imaginez quand il.elle.s vont en arts plastiques, c'est important ça parce que je ne suis pas sûr qu'on se représente bien le quotidien d'un.e jeune aux troubles de l'efficacité qui suit sa scolarité dans un collège. J'ai parlé de l'école inclusive, c'est primordial mais quand on parle d'inclusion le contraire serait exclusion? Ne pas être inclus.e dans sa classe de référence ne doit pas être vécu comme un échec dû à un défaut de compétences scolaires. Dans quelles disciplines y'a t'il le plus d'inclusions? « Les matières sans cartables » comme on peut les appeler en souriant dans le premier degré : musique, EPS, arts plastiques. Pourtant, c'est là où il pourrait y avoir le plus de difficultés. Parce que quand il.elle.s sont dans un cours d'histoire-géo, il.elle.s ont la trousse, le crayon, le cahier, il.elle.s peuvent recopier, écouter, il

y a un texte, il.elle.s peuvent lire le texte ou pas, mais on peut les aider plus spontanément. Mais quand il s'agit de créer, d'accéder à l'imaginaire, de répondre à une consigne en arts plastiques, en EPS avec son corps, de chanter devant une classe, souvent mes élèves me disent être le plus déstabilisé.e.s dans ces cours. Encore une fois pour certain.e.s d'entre eux.elles, il.elle.s sont en réussite différemment. Maintenant l'écriture, c'est compliqué aussi. Au tout début du projet, quand il fallait s'imaginer sculpter ça leur faisait vraiment peur parce qu'il.elle.s pensaient ne pas en être capables du tout et ne pas avoir d'imagination pour ça. Quand il faut écrire c'est la même chose. Maintenant on a une sorte de protocole. Chaque semaine, on organise des ateliers d'écriture et cette année on a écrit un livre de contes étiologiques avec un auteur. Leur écriture se libère au premier jet depuis trois ans. Chaque semaine il.elle.s écrivent, et à partir de là on peut réfléchir à la maîtrise de notre langue pour améliorer les textes produits. Une fois qu'il.elle.s travaillent, qu'il.elle.s retravaillent l'un de leurs textes là ça devient génial. Parce que déjà il.elle.s mettent du cœur à l'ouvrage, il.elle.s acceptent de revenir sur un premier jet, ce n'est pas « j'ai terminé » comme la lecture, le dernier mot. En fait il.elle.s réfléchissent à la langue, au matériel que c'est, il.elle.s la corrigent, il.elle.s l'améliorent. Après un premier jet d'écriture on organise un atelier de correction orthographique. On a un code qui est toujours le même, je code les erreurs, on s'est mis d'accord d'une façon et après il.elle.s sont outillés dans la classe pour aller

chercher ci ou ça ou le classeur parce qu'on a fait des ateliers décrochés sur certains points de grammaire. Bref on a des élèves autonomes qui n'ont plus autant peur de la barrière de l'écriture parce que c'est dur d'écrire. Écrire devient une habitude au collège. Quand on écrit, toutes les actions qu'on a dans le cerveau, ce n'est plus de la double tâche, c'est plus que ça, il faut respecter tellement de choses rien que dans une phrase. Ça les met vraiment en difficulté mais autre point important que je n'ai pas évoqué, ces élèves-là, quand je vous parle de lecture, quand je parle de l'atelier de la Villa Belleville, il.elle.s travaillaient beaucoup ensemble, il.elle.s s'aidaient, il.elle.s sont très proches, j'ai un groupe génial. Ce n'était pas le cas avant, il.elle.s ont dû apprendre à se connaître même après les pires coups ! Maintenant c'est une cohésion géniale, vraiment fabuleuse. Quand il.elle.s écrivent, il.elle.s savent qu'il y a beaucoup de travail en groupe pour améliorer le texte de chacun.e, on fait des ateliers de structuration du texte après ceux de correction orthographique, c'est là qu'on peut travailler la cohérence et la cohésion d'un texte et je m'efface le plus possible. Petit à petit vu qu'on fait ça chaque semaine, il.elle.s disent « regarde là t'as écrit ça, tu peux le dire autrement, tu te souviens on a appris ce mot et là c'est lourd quelle répétition et puis ta ponctuation franchement là tu vois que ça change tout le sens ... ». Ces élèves maintenant je pense qu'il.elle.s se sont emparé.e.s de beaucoup de choses en trois ans pour lire, pour écrire et cette année pour sculpter. Et pour revenir à la sculpture, aux arts plastiques

comme c'est appelé au collègue, j'espère que grâce à ce projet il y a eu un pas de côté, qu'il.elle.s ont vu l'art différemment. Je les encourage à se permettre de dire maintenant je peux sculpter, je parle de moi, je m'interroge, je rencontre des œuvres, je connais un artiste Kim Farkas. Et j'espère que ça servira à leur donner confiance et leur donner conscience de tous ces possibles qu'il.elle.s ont en eux.elles aussi en arts plastiques, dans un cours au collègue.

## Pièce de théâtre & exposition

Du 6 au 17 janvier 2020  
La Nef – Manufacture  
d'utopies, 20 Rue Rouget  
de Lisle, 93500 Pantin  
Photos © Aurélien Mole  
& Aurélie Jacquet

